

# LOUIS ARMSTRONG

Henk NIESEN Jr.

J'ai lu une fois dans une revue hollandaise quel personnage ne nierait que Duke Ellington fut supérieur à Louis Armstrong au point de vue musical. J'ai observé la même réflexion dans un journal anglais. C'est une honte. De telles réflexions ne peuvent provenir que de personnes ne comprenant pas Louis et peut-être Duke non plus. Que l'un soit spécialement un soliste et l'autre un compositeur-chef d'orchestre ne donne à aucun des deux une supériorité sur l'autre ; non, évidemment non. Nous ne pouvons toutefois omettre de constater que le Duke est vraiment plus apprécié que Louis par certains groupes qui adorent la musique du jazz. Mais cela a-t-il la moindre valeur ? Jouez à ces gens-là un disque des Chicago Rhythm Rings ou un disque de Louis et ils seront envahis par un doux ennui, murmurant sur la musique démodée, la non-progression en art, etc. Je vous les laisse juger.

Louis Armstrong est indiscutablement le plus grand de tous les solistes, non seulement en raison de sa technique instrumentale exceptionnelle, mais surtout parce que ses dons musicaux, sa puissance créatrice sont incomparables. Tous les autres musiciens l'ont imité, ont adopté son style à leur instrument et à leur tempérament. Il est le fondateur de ce que l'on appelle le « Chicago style », qui n'est autre que l'ancien style de Louis — nous pouvons aussi bien dire : que son style d'aujourd'hui simplifié. Prenons quelques exemples parmi ses imitateurs les plus connus. Il est tout d'abord Earl Hines, qui a adapté les phrases de Louis au piano, avec la main droite jouant la partie de trompette (avec même le vibrato) et la gauche fournissant un accompagnement au rythme des quatre coups, par mesure. Il en est naturellement de même

pour tous ceux qui se sont inspirés d'Earl Hines, tels que Zinky Cohn, Buck, Ted Wilson et d'autres. Parmi les trompettes, les imitateurs ne se comptent plus : Henry Allen, Muggsy et une foule d'autres, y compris Bill qui étudia attentivement le style d'Armstrong. Pour les trombones : Jack Teagarden, Jimmy Harrison et leurs imitateurs. Quand nous pensons à certains vieux choristes de Louis, tels que ceux enregistrés dans *Willi the weeper*, *Big Butter and Egg Man* et *Knee drops*, nous pouvons nous rendre compte de la merveilleuse façon dont Muggsy et Jimmy Harrison ont adopté l'esprit de Louis Armstrong à leur propre style. Ils ont créé des choruses, exactement dans le même style, mais tous ceux qui pratiquent le « Chicago style » en ont d'ailleurs fait autant.

Hawkins également a copié le style d'Armstrong pour les blues et il est significatif qu'il soit encore meilleur sur le tempo lent que sur le tempo rapide. On a beaucoup parlé du style « rapsodie » d'Hawkins, on a dit et répété qu'il était l'inventeur de cette manière de jouer. Mais ce n'est pas la vérité ; il s'est simplement livré à une copie de Louis Armstrong, mais en modifiant le style de ce dernier, afin de l'adapter aux ressources de son instrument, c'est-à-dire en jouant beaucoup de notes, plus que ne le faisait Louis ; voilà pourquoi on a pu croire que c'était quelque chose de son invention. Cependant, même les plus vieux disciples d'Armstrong, nous entendons déjà ce superbe style « rapsodie » sur le tempo lent. Et Louis possède l'avantage de ne jamais se laisser aller à construire ses solos avec trop de notes, faute dans laquelle Hawkins est tombé dans *The day you came along* ; tout le solo est en complet gâ-

ché. Dans un autre article j'ai dit que Louis jouait avec plus de swing qu'Hawkins et qu'il ne se réplait pas autant, qu'il est certainement le plus grand des deux. C'est mon humble opinion que le culte récréé d'Hawkins est peut-être un peu exagéré ; il l'est certainement lorsqu'on l'a au détriment de Louis Armstrong.

Louis Armstrong a tous les dons d'un grand artiste, à savoir une technique sans défaut pour interpréter ses idées musicales, une grande imagination, et, comme je l'ai déjà dit ailleurs, une immense puissance créatrice ainsi qu'une sonorité et une attaque également merveilleuses. A mon avis, il n'y a eu qu'un seul trompettiste dont la sonorité ait été aussi étonnante que celle de Louis Armstrong, c'était Bix.

Nous pouvons distinguer en gros trois genres différents de sonorité au cours de la carrière de Louis, et deux genres de phrasé. Dans les disques (Okeh les plus anciens, Louis avait une sonorité grasse et massive, jouant tout à fait dans le « Chicago style ». Ensuite — à partir du *West end blues* — son style devient plus flexible, sa sonorité plus nette, plus propre, plus claire. Dans *West end blues*, nous avons pour la première fois le Louis que nous connaissons aujourd'hui, bien qu'au cours de ces dernières années il ait développé une nouvelle sonorité, en quelque sorte « nauséuse », qui est peut-être encore plus plaisante. Comparez les deux versions du *Mahogany Hall Stomp* et vous percevez fort bien la différence. L'influence immense que Louis a eu et continue à avoir sur les autres-musiciens hot est due au fait qu'il a formé son propre style si longtemps avant les autres et qu'il s'y est attaché. Il est intéressant aussi de noter que beaucoup de ses choruses célèbres sont au-

# LOUIS ARMSTRONG

Henk NIESEN Jr.

Not so long ago I read in a Dutch periodical that nobody would deny that Duke Ellington was Louis Armstrong's musical superior. The same I observed once in a prominent English musical journal; and that, my dear readers, is a shame! Such an expression can only come from people who understand neither Louis, nor, probably, Duke. That is especially a soloist and the other a composer-director, does not give the one a superiority over the other. It is true, of course, still we can't over look the fact, that the Duke is, indeed, more appreciated than Louis by certain groups of professional musicians for jazz music. But that signifies little. Play those people a Chicago Rhythm Kings record or a Louis, and they will be mildly annoyed, murmuring something about out-of-dateness or non-progressive art, etc. I'll leave the verdict up to you.

Louis Armstrong is undoubtedly the greatest of the instrumentalists not only on account of his technique but because his musical gifts, his creative powers are so supreme. All when players have imitated and play his style adapted to their instruments and temperaments. He is the founder of the so called « Chicago style » of swing playing which is being done by the very old Louis Armstrong — or as we may also say, a simplified Armstrong style of today. There are some groups who play in the style of imitators. First there is Earl Hines who has completely modified Louis' phrases for the piano. With his right hand playing the trumpet part, and his left hand furnishing a four-in-bar accompaniment. The same, of course, goes for all Earl Hines' followers such as Zinky Cohn, Buck, Ted Wilson and others. Then

for the trumpets there are Henry Allen, Muggsy and many others again, including Bix, who also studied Armstrong profoundly. For trombones, Jack Teagarden, Jimmy Harrison and their imitators. When we take some of Louis' older choruses, as in « Big Butter and Egg Man » or in « Knee Drops », we can note the marvellous way in which Muggsy and Jimmy Harrison have adapted the Armstrong spirit to their own instruments. They have copied choruses exactly in the same style, but then, of course all those who play Chicago style have done this.

Hawkins also has copied Armstrong style for the blues and it is very significant that he is better at the slow than at the quick tempo. Much has been said about the phraséising of Hawkins, and that he had invented that kind of playing. But that's not the truth. He copied it from Armstrong, but by changing it a little for his own instrument and by playing with many notes, more so than Louis, it seemed something of his own. Even in some of the older Armstrong records we already find that beautiful phraséising at the slower tempo. And then Louis has the enormous advantage of not imitating his own style. He has done this in « The day you came along », thus spoiling this solo completely. I have already said that in my humble opinion it is due to the fact that Louis plays with more swing than Hawkins, that he does not repeat himself so much, in fact that he is certainly the greater of the two. And it is interesting to note that recent Hawkins cultus is perhaps a little exaggerated, certainly when it is undertaken at the expense of Louis Armstrong.

Louis Armstrong has all the gifts of a great

artist : a planless technical ability to interpret his musical ideas, a large imagination, and — I said already, an immense creative power with a marvellous tone and attack on his instrument. To my mind there has been but one trumpeter who had a tone that was quite as startling as Louis', and that was the late Bix. Roughly we can distinguish three different kinds of tone production in Louis' career, and two kinds of phraséising. In the very old Okeh records he played with a rather heavy, very fat tone in the real Chicago-style, then to start with the *West end blues* we have for the first time the real Louis as we know him to day, though in the last years he has developed a new « cloudy » tone, which is perhaps even more pleasing. Compare the two « Mahogany Hall Stomps » and you will hear the difference at once. That his influence was, and is still, immense is due to the fact that Louis had found his own style very early and then stuck to it. It is interesting also, to know that many of his more famous choruses are scored to-day for five-or six-piece brass sections.

I have often asked myself which records by Armstrong I prefer above the others. That's a very difficult question however. When we concentrate only on Louis, neglecting the others, I prefer those records which are clear, excepting only those with the « technique » per se high notes. But taking into consideration the other men and the general possibilities, I prefer those made with the Savoy Ballroom Five including Don Redman, Earl Hines, Fred Robinson, Zutty and a big band consisting of Louis Armstrong, Mancy Carey and Jimmy Strong on tenor sax, making seven persons by the way. These

jourd'hui arrangés et reproduits par une section de cuivres entière.

Je me suis souvent demandé: quels étaient ceux des disques d'Armstrong que je préférais. C'est une question très difficile. Si nous nous contentons de parler de disques, nous négligeons le rôle de l'orchestre, et alors la plupart des vieux disques — sont aussi magnifiques les uns que les autres, excepté ceux où l'on trouve les effets de technique sans signification dans les motifs aigus. Mais si l'on tient compte des autres musiciens de l'orchestre et de l'ensemble, nous pouvons déjà avouer que je préfère les disques faits avec le Savoy Ballroom Five (comprant Don Redman, Earl Hines, Fred Robinson, Ziltie, un banjo nommé Nancy Carra et Jimmy Strong sur le saxophone ténor — ce qui fait quatre musiciens avec Louis) à tous autres disques de Louis. Ces enregistrements ont un timbre, un cachet! strictement propres et renforcés des passages d'arrangement très simples, mais très effectués dits à Don Redman. Les solos ne souffrent d'aucun effet technique, nous avons l'impression, donnez l'impression d'une grande aisance, ce qui est le secret du bon style hot.

Prenez par exemple le merveilleux *Tight like this*. Dès le premier chorus, nous remarquons le superbe alliage sonore constitué par les quatre instruments mélodiques que Louis combinait d'une manière magnifique dans le registre grave. La tin de ce chorus, Louis, se détachait de l'orchestre, aubait par un *break* du chorus du piano d'Earl Hines; quel *swing*; quelle force dans ce *break* comme il le fait exécuter la tension! Et la manière dont Louis a réapparié le premier chorus du chorus d'Earl Hines est — je n'ai pas besoin de le dire — excellent. Il faut entendre ce jeu ému dans le registre grave pour pouvoir le croire possible! La façon dont Louis construisait ensuite une gradation progressive atteint la perfection. Dans le deuxième chorus, il emploie un timbre plus aigre, et le premier chorus nous pour le troisième chorus, joue dans le registre aigu, il se base dans de longues plaintes exécutées avec une grande puissance. C'est ainsi que Louis bâtit la plupart du temps ses gradations. Un autre excellent exemple est *Some of these days*, enregistré avec l'orchestre Carroll Dickerson. Là

aussi, il y a la montée progressive dans le premier chorus de trompette, et les vigoureuses notes aigues dans le second. Peut-on créer une gradation plus effectuée que celle de ce disque? Écoutez ses dernières notes — les notes les plus aigues — le mouvement irrévocablement l'interprétation; jouer quelque chose après elles, serait une impossibilité. Je dois avouer que de tous les solos contenus dans les disques de Louis, ce sont peut-être ces chorus que je préfère. Le *break* qui introduit le premier de ces deux choruses de trompette est déjà un merveilleux n'y a que Louis qui puisse jouer une note sans aucun vibrato, avec une attaque aussi superbe, une intonation aussi hot; cette simple note est cent fois plus effective que le *break* d'une foule de notes qu'Hawkins joue comme introduction à son chorus sur *Cincinnati* de Fletcher Henderson, et qui est considéré comme quelque chose de tout à fait sensationnel. Un autre de mes chorus favoris de Louis est celui de *No one else but you*. Là encore, pas une note de trop et le plus d'air exprimés possibles avec les moyens d'une introduction à son chorus.

Un autre « good n'good one » est son chorus de *Basin Street Blues*, avec ce merveilleux point culminant dans son *break* sur les notes les plus élevées, suivi de ce retour plein de quiétude dans le registre grave. C'est un de ses solos que Louis préfère.

N'oublions pas *Knocking a jug* dans lequel Jack Teagarden joue un de ses meilleurs solos, et les deux *Mohogany Hall Stomp* où Louis se montre si inspiré. Quel énorme *swing* et quel jeu émuant! Louis n'est plus rarement mieux que dans ces deux, où il joue réellement dans le « Chicago style ».

*West end blues* est peut-être le meilleur de tous ses disques; on y entend un travail vocal splendide et c'est là, ainsi que je l'ai noté plus haut, que nous entendons pour la première fois le Louis d'aujourd'hui. Earl Hines était lui aussi meilleur que jamais dans ce disque. Le magnifique travail de piano d'Earl Hines contribue pour une part très importante à la valeur de ces anciens disques de Louis. Il leur donne un ton très particulier. Nous ne pourrions jamais trop

admirer les duos entre Louis et Earl Hines, par exemple celui de *Ski p the gutter*, qui est d'une qualité unique.

Dans tous ces vieux disques, le chant était également merveilleux. La voix de Louis était toujours si belle et si sûrement si agréable aujourd'hui bien que ses intonations fussent exactement les mêmes. *No one else but you*, *Save it pretty mamma*, *I ain't got nobody* comptent parmi les meilleurs chorus vocaux que j'ai entendus de Louis; dans les deux premiers morceaux, il est accompagné par Earl Hines sur un chorus à peu près ce que nous savons inspirer et l'amener à chanter mieux que jamais. Quand nous entendons Louis chanter et jouer un chorus dans une même exécution, il est intéressant de remarquer que beaucoup de ses phrases sont identiques à un chorus à l'autre, ce qui est, après tout, bien naturel. Cette remarque vaut également pour Jack Teagarden, Jimmy Harrison et d'autres.

Dans ses plus grands moments, Louis emploie un style très simple. Souvent il bâtit ses chorus à l'aide de très peu de notes. Comme exemple, on peut citer, en anglais, ses chorus de *Muggles* et de *Saint Louis Blues*. On peut remarquer ainsi l'extraordinaire puissance de son attaque dans *Muggles* où il joue un groupe de notes ascendantes, au de ses tours de phrase préféré, qu'il emploie également à l'aide de ses solos et qu'on peut encore entendre dans l'introduction au chorus final de *You're driving crazy*.

Citer des morceaux de préférence à l'auris est toujours une chose dangereuse, particulièrement lorsqu'il s'agit de Louis Armstrong. Car il y a tellement de disques *grey over you*, *Saint Louis Blues*, *Dallas Blues*, *Confessin'*, *Sleepy time down south*, *You rascal you*. *When your lover has gone*, *Laud you made the night too long* et l'auris, beaucoup d'autres sont réellement à peu près aussi merveilleux. Nous pourrions dire en tout cas qu'il y a beaucoup de disques de force individuelle qui visent dans le monde du jazz hot et que son influence et sa grandeur musicale ne peuvent être surestimées, exagérées. Certainement, il n'y a qu'un seul Louis!

H. H. NIESEN JR.

records had a strictly personal timbre and features mostly very simple, but effective arrangements by Don Redman. The solos seem to be played easily without any straining effect, which is, of course, the secret for really good hot playing.

So far as intonation the marvelous « Tight like this » Right away in the first chorus we notice the beautiful blending of the tone colours of the four melody instruments, led in the particular case of Louis by the other registers; and then his lead-in to Earl Hines's piano chorus, what swing, what force and how the tension increases! Also the way in which he re-enters after Earl Hines's well planned solo is just too hot. Such moving playing in the lower register is to be heard to the hilt only in the first chorus of the « Blues », which is again perfection. In the second chorus he uses slightly more notes than in the first, but in the third, played in the upper register, he makes the most of his swinging walls with mighty effects. This is the way in which Louis builds up his climaxes; a powerful fact which is seen in these records made with Carroll Dickerson's orchestra. Here too the gradual rising in the first chorus and the very high notes in the second. Can it be that he has not done in this record over as achieved? Fear those last notes, neither more can be said, the thing is finished and to play more an impossible way in any other way on the instrument. Of all his records I like this chorus here the most. To start with the second it is so extraordinarily hot and beautiful without any vibrato and with such a glorious attack and hot intonation, can be done only by Louis and it is a hundred times more ef-

fective than the multi-notes introduction that Hawkins played in his chorus in Fletcher's « Cincinnati », and which is still considered as something sensational. Another of my favourite swing choruses is the one in « No one else but you ». There again there is not a note too much and the maximum of expression with a minimum of notes.

Another « good of good one » is his chorus in « Basin Street Blues », with the marvelous culmination of tension in that high note *break* which is done better than in any solo, by the way, is one of Louis's own favourite.

And not to forget « Knocking a Jug ». In which Jack Teagarden played one of his best solos, as « Mohogany Hall Stomp », in both of which Louis was so very inspired. What tremendous swing and what moving playing! Louis has never done better than in these records, which he played in the « Chicago style ».

« West End Blues » is, as we have with several other records, the first time the Louis of today. Earl Hines plays better than ever in the solo, and the magnificent piano playing makes it all the more important. In the « Basin Street Blues » records, Louis and Armstrong are the records quite a catch of their own. Improvisation is at its best in the beautiful duet with Earl Hines. It is of course rarely quite good a thing that we really can't admire too much!

As a matter of fact in those older records was marvellous. His voice was slightly better than in any, though his intonations were

exactly the same. « No one else but you », « Save it pretty mamma », « I ain't got nobody » are amongst the best I have heard even from Louis; in the first two he is accompanied by Earl Hines in a way that must really have inspired him to give more than his best. If that were possible, when we listen to his phrases in both are absolutely identical, which after all is quite natural. The same can be found in Jack Teagarden's work and that by Jimmy Harrison and others.

In his best moments Louis' playing is very simple. Many times he builds his choruses out of a few notes only. As an example the first part of his solo in « Shine », his choruses in « Muggles », where he played the best group of ascending notes, a favourite trick with him in many other too, and which we can also hear on a lead-in to the last chorus of « You're driving me crazy ».

To prefer some titles to others is always a very dangerous thing and especially with Louis Armstrong. For his « Ain't misbehavin' », « Blue turning grey over you », « St Louis Blues », « Bell Blues », « Confessin' », « Sleepy time down south » and « You're rascal you ». When your lover has gone », « Laud you made the night too long », and many others are really as good as marvellous. We can safely say that Louis is the greatest individual force in the world of hot jazz and that his musicianship and influence can't be overestimated. Certainly, there is but one Louis!

HENK NIESEN JR.